



Au siècle de Maupassant Claude Gueux

Un téléfilm d'Olivier Schatzky

(2009),

scénario de Pierre Leccia,

d'après Victor Hugo,

avec Samuel Le Bihan (Claude

Gueux), Thomas Chabrol

(M. Delacelle), Robinson

Stévenin (Antoine), Sandrine

Le Berre (Louise).

1 h

Plaidoyer contre le désespoir des plus pauvres et contre la peine de mort, le court roman de Victor Hugo est ici adapté par Olivier Schatzky qui recrée le décor dur d'un Paris miséreux et celui d'une prison inhumaine où un individu au départ simple et honnête va, sous le poids de l'injustice qui le frappe, commettre un crime auquel rien ne le prédisposait.

Le poids de l'injustice

Français, troisième, seconde

Dans le Paris des années 1820, Claude Gueux, un ouvrier au chômage, est contraint de voler pour nourrir sa famille. Arrêté, il est condamné à cinq ans de détention dans une prison soumise aux décisions arbitraires et injustes de son gardien-chef, M. D. Très vite, Claude Gueux s'attache à Antoine, un jeune homosexuel victime d'autres prisonniers et à qui il va donner sa protection. Mais l'amitié entre les deux détenus est de courte durée, M. D. ayant décidé de transférer Antoine dans une autre prison. En perdant Antoine, Claude Gueux perd tout. Et quand, à la question « Pourquoi me séparez-vous de lui ? », M. D., dans sa jalousie et son obstination, répond simplement « parce que », Claude Gueux passe à l'acte. Il prémédite alors le meurtre qui le conduira à l'échafaud.

Écrire, décrire : les problèmes posés par l'adaptation

> Comparer l'incipit du livre et l'exposition du film et dire en quoi ce début est un bon exemple du travail d'adaptation.

Ce qu'un récit écrit peut se permettre pose parfois, à l'heure de son adaptation audiovisuelle, des difficultés qu'il va falloir résoudre et des choix qui impliquent des partis pris.

L'exemple le plus éclairant dans le texte de Victor Hugo est l'incipit. Dans son récit, l'écrivain nous propose un sommaire rétrospectif des circonstances qui conduisent Claude Gueux à voler. Les conditions de ce vol ne sont pas racontées par Hugo : « L'homme vola. Je ne sais ce qu'il vola, je ne sais où il vola. » Le réalisateur avait la possibilité de faire entendre la voix off d'un narrateur extradiegetique mais il a préféré mettre en scène le larcin que commet Claude Gueux. Il s'agissait donc d'inventer la scène passée sous silence par Hugo. La caméra va, ainsi, décrire le vol : un homme descend d'un fiacre, laisse tomber sa bourse devant Claude Gueux ; celui-ci, tenté, va s'en saisir, partir en courant sous le regard de l'homme qui pourra l'identifier et donc le faire condamner. Le scénariste a livré ainsi son interprétation et recréé ce qui aurait pu avoir lieu. Finalement, il a fait le même travail de mise en fiction que Victor Hugo lui-même lorsqu'il transpose en récit l'histoire de Claude Gueux à partir de sa lecture de *La Gazette des tribunaux*.

L'autre problème posé par le récit de Victor Hugo est celui de l'intervention du narrateur et du regard qu'il pose sur Claude Gueux, fait de sympathie et de compassion. La caméra en choisissant ses angles de prises de vue, en privilégiant les gros plans, va induire une subjectivité. De même, la direction d'acteur ou le recours à la musique orientera le point de vue du réalisateur sur le personnage.

La seconde partie du récit d'Hugo est polémique. Il fait un vibrant plaidoyer contre la société qui délaisse les miséreux, pour une éducation meilleure pour tous les hommes, contre les dysfonctionnements de la justice et, enfin, contre la peine de mort. L'auteur de l'adaptation a dû trancher, ne pouvant aborder tous ces sujets de polémique qui auraient prolongé de beaucoup la durée du film. L'accent a donc été porté sur le personnage de Claude Gueux, son amitié avec Antoine (Albin dans le roman) et les raisons qui ont poussé Claude Gueux au meurtre du directeur de la prison. Le film ne se finit pas là où se termine le récit d'Hugo.

Le personnage d'Antoine/Albin

> Relever ce qui dans le personnage d'Antoine n'apparaît pas dans l'œuvre de Victor Hugo et expliquer ces différences.

Dans le récit de Victor Hugo, Antoine s'appelle Albin. Pourquoi l'auteur du film a-t-il choisi de changer de prénom ? Parce qu'il a créé un autre personnage avec une autre histoire, un autre parcours. La narration ralentit à partir du moment où Claude Gueux et Antoine se lient d'amitié. C'est le cœur du film qui bat dans cette relation qu'entretiennent les deux hommes. Victor Hugo décrit cette relation en les termes suivants : « amitié de père à fils ». Ils partagent les mêmes choses, le travail, la couche, les promenades. Et surtout, Albin partage sa pitance avec Claude Gueux qui est un « gros mangeur ». L'auteur du film a construit autour d'Antoine une toute autre histoire que celle que Victor Hugo décrit brièvement. Antoine devient un jeune homme qui a volé par amour pour un homme. De plus, dès sa rencontre avec Claude Gueux, on apprend qu'il est abusé sexuellement par des détenus sous l'œil bienveillant et complice des geôliers et du directeur de la prison. Enfin, il doit payer son tribut, son morceau de pain, à ses agresseurs. Claude Gueux va alors devenir son « protecteur » et leur étreinte chaste peut, implicitement, évoquer un rapport amoureux : « Je suis ta famille maintenant », dit Antoine à Gueux en le serrant dans ses bras. Cette dimension homosexuelle des relations entre Antoine et Claude Gueux ainsi que le statut des homosexuels dans les prisons est un sujet que l'auteur du film a souhaité aborder. Un récit en appelle un autre, n'est-ce pas là également le travail de l'adaptation qui laisse une marge de liberté à celui qui s'empare d'une histoire ?

Néanmoins, dans les deux textes, la symbolique chrétienne du partage du pain évoque la fraternité entre les hommes. Les deux hommes partagent leur savoir, la menuiserie pour l'un, « apprendre à lire le fil du bois », et l'écriture pour l'autre, apprendre à lire le mot « liberté » tracé sur les murs de la cellule. Claude Gueux « s'accommode » du froid et prête son habit à Antoine qui, en échange, lui donne sa ration de pain. Leur relation est donc fondée, tant dans l'œuvre de Victor Hugo que dans le film d'Olivier Schatzky, sur le don et non sur l'extorsion. Et ces dons variés sont toujours signifiés dans le film par des gros plans ou des plans serrés sur les mains.

Pour en savoir plus

• HUGO Victor, *Claude Gueux*, Hachette éducation, coll. « Bibliocollège », 2007.

Rédaction Barbara Velasco, professeur de lettres modernes
Crédits photos France 2 / Jean Pimentel
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de *Télédoc*.

www.cndp.fr/tice/teledoc/